

AU NÉOLITHIQUE (5000-2500 av. J.C), INNOVATION TECHNIQUE DANS LE DOMAINE DE L'OUTILLAGE LITHIQUE DES « ROCHES TENACES »

Alain Le Guen

SAHPL

Comment définir la notion de « Néolithique ».

C'est en premier lieu la transition entre une économie de subsistance, celle des populations côtières et de l'hinterland vivant de chasse, pêche, cueillette, vers une économie de production et l'établissement d'une organisation sociale différente.

En Europe, la Civilisation Néolithique dont les fondements sont à rechercher au Proche-Orient, est issue de deux flux migratoires à vocation agro-pastorale ; l'un « danubien » venu d'Ukraine, s'est répandu dans l'Europe centrale et occidentale ; le second courant « méditerranéen » a essaimé en Europe méridionale.

Sur les territoires armoricains, la jonction de ces deux principaux courants ne va pas bouleverser notablement l'ordre établi par les communautés de chasseurs-cueilleurs habitués au nomadisme, aux aléas de conditions climatiques parfois extrêmes, à la raréfaction du gibier, à la recherche d'habitats propices à leur survie...

Bien au contraire, ce nouveau stade d'évolution va créer une nouvelle organisation, une nouvelle dynamique comprenant une sédentarisation progressive des autochtones de tradition « mésolithique », un modeste début d'agriculture et d'élevage. Dans le domaine de l'artisanat, d'importants progrès techniques vont voir le jour : l'usage de la poterie, du tissage, de la vannerie.

L'utilisation des ressources forestières et le remplacement du « silex », absent de notre Massif armoricain, par l'exploitation de « roches tenaces », permettront l'arrivée « sur le marché », d'un ensemble performant d'instruments aratoires.

Auray. Kerléano. Hache polie (325x80x60 mm.) Poids : 2555g.



Des premiers galets taillés, à la production de lames polies.

En Armorique, sur la façade ouest de la péninsule, une industrie préhistorique jusqu'alors méconnue est découverte par R. Le Cloirec et identifiée par J.L. Monnier ; elle porte désormais le nom de « Colombanien », du site éponyme de Saint-Colomban en Carnac, Morbihan.

Les hommes du Paléolithique inférieur, vers 465000 ans, ont prélevé et taillé des galets marins provenant des anciennes plages quaternaires du littoral. Ces galets de quartz et de quartzite ont donné naissance à deux types d'outils : le « chopper » (galet taillé sur une face) et le « chopping-tool » (galet taillé sur deux faces) délimitant un tranchant ; la présence d'outils sur éclats tirés de nuclei de silex, accompagnant les galets taillés permet de bien augurer de l'avenir des futures industries dites « sur éclats » du Paléolithique moyen (300000 à 35000 ans) et supérieur (35000 à 12000 ans), où la taille du silex sera prépondérante.

Durant la même période préhistorique, sur la côte nord de la Bretagne, une technique plus élaborée verra la naissance d'un nouvel outil emblématique, le « biface », sur galet entièrement épannelé, outil « à tout faire », signe d'une notable avancée en matière de débitage de la pierre.

Au Paléolithique supérieur (35000 à 12000 ans), le façonnage d'outils sur éclats persistera mais sera, peu à peu, remplacé par des méthodes de débitage sur nuclei à lames et lamelles à partir de rognons de silex.

Le Mésolithique est la période de transition entre la fin du Paléolithique supérieur (Épipaléolithique) et le Néolithique (12000 à 7800 ans). Les tailleurs de silex, en fracturant les lames et les lamelles suivant la « technique du coup de micro-burin » obtiendront des « microlithes géométriques », petites pièces destinées à la fabrication des harpons, des armatures de flèches, des faucilles... L'utilisation de ces microlithes perdurera dans le néolithique moyen et final avec des armatures de flèches à tranchant transversal.

L'absence de silex dans certains territoires de la Bretagne centrale, sera compensée par des matériaux de substitution : ultramylonites, quartzites calcédonieux...

Le changement de mode de vie durant le Néolithique armoricain (vers 4500 av. J.C.), apportera son lot de techniques innovantes. Dans le domaine du traitement de la taille des pierres, sans abandonner les préparations acquises tout au long de plusieurs millénaires, les artisans posséderont un art consommé du « polissage des roches tenaces ». L'outillage sera celui des « pionniers-défricheurs » !...

Le défrichement et l'exploitation du couvert forestier ne peuvent se concevoir, sans la présence sur le terrain, de « prospecteurs avisés », à la recherche de bancs et de filons rocheux.

Les ateliers de PLUSSULIEN (Côtes-d'Armor).

En Bretagne, au début de l'année 1950, une équipe d'éminents chercheurs MM. J. Cogné, P.-R. Giot, C.-T. Le Roux se met en place. En 1964, après un long et patient travail d'investigation, le repérage sur le terrain, du site de Sélédin-Quelfenec par Monsieur C.T. Le Roux directeur des Antiquités Préhistoriques de Bretagne se concrétise. Le chantier lui est confié ; des fouilles méthodiques sont menées de 1969 à 1976 autour d'un affleurement rocheux de « dolérite », roche magmatique solide et lourde, utilisée par les hommes du Néolithique.

Évolution des techniques d'extraction de la « dolérite ».

(Phase I) : vers 4000 ans avant notre ère, démarrage de la production. Extraction de la roche à partir de fosses à ciel ouvert. Dégagement des blocs emballés dans leur gangue d'argile d'altération ; utilisation de coins et de longues perches de bois.

(Phase II) : 3600 ans ; épuisement des zones précédemment exploitées ; abattage de la roche saine à l'aide de gros percuteurs de pierre, maniés à deux mains, en profitant des réseaux de diaclases de la roche.

(Phase III) : 2600 ans ; utilisation du feu à la base des fronts de taille, du site devenu « carrière » ; le choc thermique favorisant l'éclatement des blocs de dolérite.

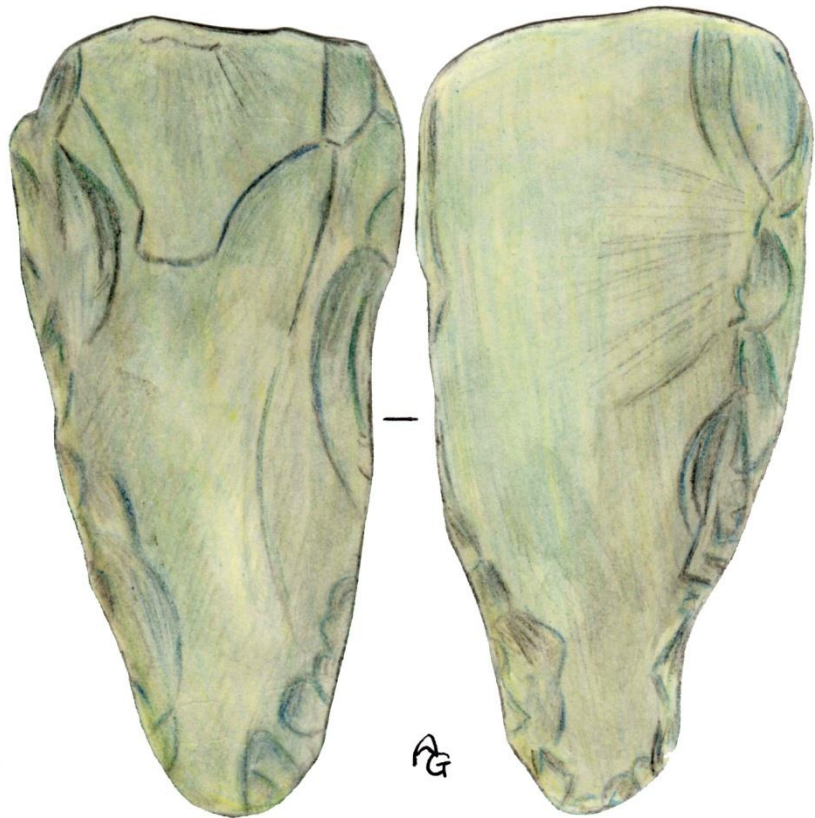
(Phase IV) : 2000 ans avant notre ère, déclin amorcé des ateliers ; prélèvements occasionnels de blocs et d'éclats en provenance des déblais de la carrière.

Du bloc brut à la hache polie.

La technique de fabrication des haches est restée inchangée durant un millénaire et demi environ ; quatre opérations élémentaires sont nécessaires pour passer du bloc brut à la hache polie utilisable :

1-Dégrossissage du bloc au percuteur de pierre pour obtenir une « ébauche » encore très fruste, mais dont la silhouette générale évoque déjà l'outil recherché.

Ébauche sur éclat. La face lisse porte la trace de l'enlèvement du bulbe, lors de la percussion. Le talon est arrondi ; le taillant convexe bien dégagé.



St. Jean-Brévelay. Kerantilly.
Ébauche de hache triangulaire. Dolérite A de Plussulien.
120x60x41 mm. Poids:347g

2- Retouche, également au percuteur de pierre, donnant par enlèvement des principales irrégularités, les proportions et la forme générale de la pièce (c'est le stade « hache taillée »).

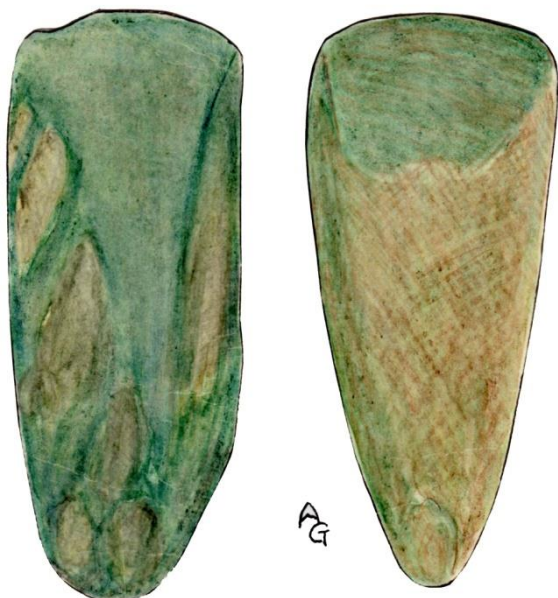
3- Bouchardage à l'aide d'une petite masselotte en pierre pour abattre les arêtes, réduire les irrégularités et donner à la pièce son galbe et ses dimensions définitives mais avec une surface granitée, à l'exception du tranchant qui n'est pas touché par cette opération.

4- Polissage, enfin, plus ou moins poussé selon la qualité de finition recherchée ; il est parfois limité au tranchant qui est seulement affûté à ce stade, selon un angle de coupe et un galbe, fruits d'un long empirisme, sans avoir subi de bouchardage préparatoire pour éviter les risques d'ébréchures.

L'essentiel de la production de haches ne quittait l'atelier qu'à l'état de haches bouchardées au moins. En effet, les risques de casse ou de ratés diminuent très vite au cours du processus de fabrication.



Plumelec. Ker Lanoë
Rabot à bosse.
(156x55x48 mm.) Poids : 555g.



Dolélite

Sur gros éclats ; face ventrale brute d'éclatement ; servant à travailler en long par traction sur une surface plane. Utilisations possibles : écorçoir, plane ou rabot pour travailler le bois.

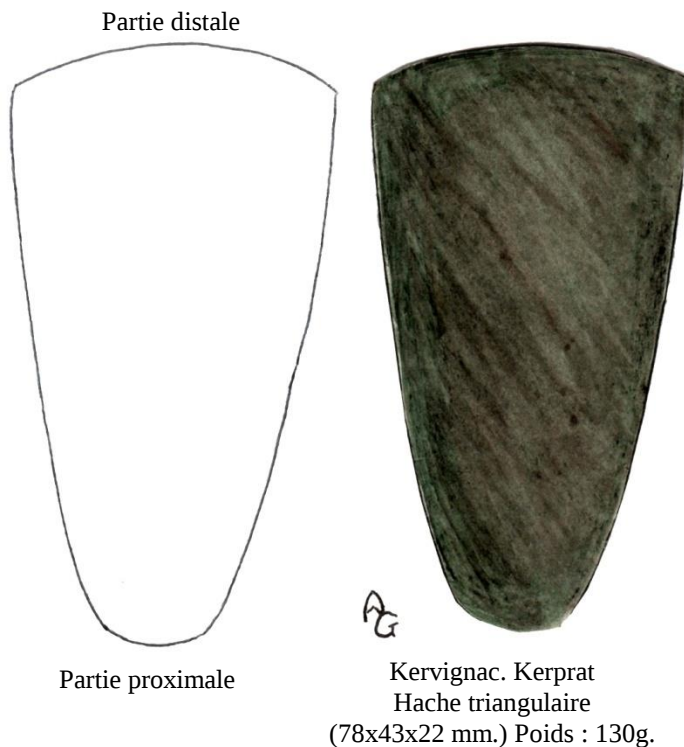
Plumelec. Ker Lanoë.
(88x35x30 mm.) Poids : 150g.

Pluméliau. Talvern Nénèze.
(85x37x18 mm.) Poids : 92g.

De l'utilité d'établir un répertoire des objets de pierre polie.

Dans bien des cas, ces objets font partie intégrante du patrimoine familial ; ils ressortent à « point nommé », lors du passage d'un passionné de préhistoire locale... A défaut d'être d'une extrême précision, le fait de recueillir quelques bribes de conversation de la part de gens aimables et compréhensifs, permet d'engranger les données essentielles de base.

La première partie de mon répertoire tient compte : de la nature de l'objet (hache, herminette, ciseau...) ; du nom de la commune et de la localisation de sa découverte (lieu-dit) ; de la forme générale de la lame (triangulaire, cordiforme...) ; des particularités observées en cours d'examen. A titre privé, du nom et de l'adresse du propriétaire. Les informations suivantes portent sur les mensurations (longueur, largeur, épaisseur (en mm) ; le poids de la lame (en g). La seconde partie, la plus importante, s'attache à la « Nomenclature générale de l'outil » :



Le « tranchant » (partie distale), dont le profil permet parfois de différencier les lames d'herminettes, des lames de haches. La forme du « biseau » (double, convexe symétrique ou dissymétrique) ; le « fil » du « tranchant » (rectiligne, convexe symétrique ou dis-symétrique). En plan, le « tranchant » est habituellement plat. L'aspect des « flancs » et, des « bords » de la pièce qui peuvent être (rectilignes, convexes, concaves, sinueux) ; ces bords sont en général convergents vers le « talon » (partie proximale), de forme (tronquée, arrondie, pointue...).

La détermination pétrographique des roches utilisées ne sera pas mentionnée ; l'examen à « l'œil nu » étant insuffisant, une étude approfondie d'une « lame mince » de roche, sous microscope polarisant, en laboratoire, permettra un examen sérieux...

Au Néolithique armoricain, les hommes ont exploité les nombreux filons de roches magmatiques intrusives ; grenues, elles ont cristallisé à l'intérieur de la terre (micro-granites, diorites, gabbros, dolérites) dont le terme générique de « roches vertes » recouvre certaines variétés, parfois de couleurs sombres.

Du bon usage des lames polies :

La définition la plus pertinente, est celle proposée par M. C.-T. Le Roux : « Tous les éléments dont on dispose (traces d'usure, de bris, stigmates sur des pièces de bois, comparaisons ethnographiques, etc.) montrent que les lames de pierre polie étaient destinées à attaquer en percussion lancée un matériau dur, très généralement du bois, une fois emmanchées transversalement ».



Pluvigner. Goh Lanno
(215x58x32 mm.) Poids : 655g.



Pluneret. Kernitra
(160x61x36 mm.) Poids : 444g.



0

AG

Au début du Néolithique (V^e millénaire avant notre ère), dans l'Europe du Nord-Ouest, les premiers paysans-défricheurs, les « Danubiens », étaient porteurs de l'« herminette », outil par excellence, nécessaire au débroussaillage. Vers le milieu du IV^e millénaire, la « hache de pierre » fait son apparition ; elle permet de défricher la forêt et de produire le bois de construction des habitats ainsi que les ustensiles et outils du quotidien.

La déforestation nécessite l'utilisation d'un outillage lourd ; le manche et la lame de pierre sont appropriés à un abattage en « percussion lancée ». La lame de pierre polie est fixée dans un manche en bois ; ce dernier est percé d'une mortaise de section rectangulaire ou ovale suivant la forme du talon de la lame.

L'abattage d'un arbre de 30 cm de diamètre, en bois de moyenne dureté, oblige l'utilisateur à travailler par petites touches en évitant les coups trop agressifs risquant de faire éclater le manche ou de provoquer le bris de la lame. La réussite de l'opération est le fruit d'une parfaite connaissance des essences forestières.



Pluvigner. Trélesson
(195x65x52 mm.) Poids : 822g.



Mauron. La Coudray Baillet.
(150x62x36 mm.) Poids : 460g.



Bignan.
(185x65x50 mm.) Poids : 365g.



« Haches-coins » ?

Erdeven



AG

Recyclage des fragments

Haches à boutons

Ciseau



Ménéac.
(160x55x32 mm.)
Poids : 395g.



Pluvigner
(134x55x28 mm.)
Poids : 270g.



S^t Jean-Brévelay.
Kerantilly.
(160x36x24 mm.)
Poids: 235g.

Ce sont des haches qui se différencient des haches classiques, par la forme de leur talon ; ce dernier se termine par une saillie circulaire plus ou moins prononcée.

La hache à bouton de Ménéac, porte des étoilures de percussion, à hauteur de la partie distale, sur les deux faces de la lame, ainsi que sur les bords.

Le ciseau de S^t Jean-Brévelay, est façonné sur une lame allongée, au tranchant étroit ; l'outil est entièrement poli ; sa coupe transversale est plano-convexe. Peut-être s'agit-il d'un outil de charpentier !...

Les « Hachettes ».

En Armorique, vers la fin du Néolithique moyen (4000-3500 av. J. C.), une nouvelle technique va progressivement modifier l'emmanchement des lames de pierre polie ; l'utilisation de « gaines » de haches, en bois de cerf fait son apparition.

Désormais, l'instrument utilisé par les forestiers devient un outil composite : une lame de pierre polie fixée dans une gaine, emboîtée dans un manche en bois. Les longues et lourdes lames de pierre sont remplacées par des lames de haches plus courtes permettant un gain de temps, lors du façonnage de ces dernières ; un allègement du matériel ; une économie d'énergie pour l'utilisateur...



Buléon. Ville Moisan.
(45x37x15 mm.)
Poids : 42g.
Fibrolite orangée.



Guégon. Trégranteur.
(53x40x15 mm.)
Poids : 60g.
Éclogite.



Plouharnel.
(57x32x16 mm.)
Poids : 45g.
Fibrolite.



Plouharnel.
(60x25x19 mm.)
Poids : 56g.
Ciseau à froid ?

Éléments de parure.

Hachettes-pendeloques.



Erdeven
Kervennec.
(56x22x6 mm.)
Poids : 27g ;
Fibrolite.



Larmor-Baden.
Locmiquel.
(35x25x11 mm.)
Poids : 20g.
Fibrolite.



Pendeloque.
Ploërmel.
(74x35x14 mm.)
Poids : 52g.
Schiste tacheté

Hachettes.



Brech- Kerberluet.
(41x32x10 mm.)
Fragment
Fibrolite



Guidel. Pen-er-Malo.
(37x27x8 mm.)
Poids : 16g.
Fibrolite.

Bibliographie.

GIOT P.-R., MONNIER J.-L., L'HELGOUAC'H J., (1998), *Préhistoire de la Bretagne*, Ouest-France Université, 589 p.

LE ROUX C.T., (1975), *Il y a plusieurs millénaires... Fabrication et commerce des haches en pierre polie*, Les dossiers de l'Archéologie, Bretagne préhistorique, n° 11, bimestriel, juillet-août 1975, p. 42-55.

LE ROUX C.T., (1999), *L'outillage de pierre polie en métadolérite du type A. Les ateliers de Plussulien* (22), Travaux du Laboratoire « APQA » n° 43.

ROLLANDO Y., *La préhistoire du Morbihan. Le vannetais littoral*, Bulletin de la SPM., (tome III, juillet 1984).

